

Gironde > Articles > Écosystème >

« Si Le Méga Data Center De Gauriaguet Est Dédié À Un Gafam, C'est Un Drame »

« Si le méga data center de Gauriaguet est dédié à un Gafam, c'est un drame » – Premium



ÉCOSYSTÈME | VENDREDI 12 JUIN 2026 | Par David Morel



Le PDG de Cheops Technology met les sujets de sécurité et de souveraineté au cœur de sa stratégie. Crédit : Cheops Technology

Faut-il applaudir ou craindre le projet de méga data center qui pourrait voir le jour à Gauriaguet ? Nicolas Leroy-Fleuriot, PDG de Cheops Technology, a une idée bien arrêtée sur le sujet.

Révéle en exclusivité **dans nos colonnes ce lundi 8 juin**, le projet de méga data center de Gauriaguet, dans le Nord-Gironde, suscite autant d'intérêt que d'inquiétude au sein de l'écosystème girondin. Porté par le promoteur français Altarea et le géant américain Vantage Data Centers, ce complexe pourrait atteindre une puissance phénoménale de 400 MW, soit l'équivalent d'une demi-tranche de la centrale nucléaire du Blayais. Pour Nicolas Leroy-Fleuriot, PDG du groupe girondin Cheops Technology (infrastructures informatiques sécurisées, cloud souverain, cybersécurité), le regard sur cette arrivée massive est, selon ses propres mots, « *très mitigé* ».

S'il reconnaît que tout investissement étranger en France est a priori une bonne nouvelle pour l'économie, le dirigeant girondin pointe immédiatement une zone d'ombre majeure : le coût énergétique et l'origine des capitaux. « *C'est un investissement fait par un acteur américain qui vient là, à moindres frais, se nourrir de l'électricité nucléaire française. Cela veut dire qu'il va nous consommer 400 MW d'énergie, ce qui est énorme. C'est un squattage de la capacité de la France à fournir de l'énergie à bon marché* », alerte-t-il. La question de la répartition du capital entre Altarea et Vantage, pour l'heure tenue confidentielle, alimente également ses réserves sur le pilotage réel du projet.

Souveraineté et colocation : le nerf de la guerre

Pour le patron de Cheops Technology, l'intérêt économique pour le territoire dépendra exclusivement du modèle opérationnel choisi. Deux scénarios s'opposent. Le premier, celui de la colocation, serait une opportunité pour l'écosystème local. « *Si c'est ouvert à de la colocation, comme ce qu'a fait Equinix à Bruges, c'est plutôt intéressant qu'un acteur de plus s'implante pour les fournisseurs de services cloud souverains. Les acteurs français peuvent en bénéficier, sous-louer des espaces et y entreposer leurs propres infrastructures cloud administrées par eux. Dans ce cas, les données ne sont pas accessibles par des tiers étrangers et il n'y a pas de problème de souveraineté* », estime-t-il.

À l'inverse, si le centre est dédié à un seul *hyperscaler* américain, son diagnostic est sans appel. « *Si ce data center est dédié à un acteur type Microsoft, Google ou AWS, c'est un drame. Et pas seulement parce que cela vient consommer de la capacité électrique au profit d'intérêts étrangers. La boîte étant américaine, toutes les données hébergées sur ses infrastructures seraient soumises au Cloud Act, et donc accessibles par les autorités américaines. Ce serait une arnaque à la souveraineté. On nous dira que c'est basé en France, mais on s'en fout, car le contrôle reste outre-Atlantique* », prévient Nicolas Leroy-Fleuriot. Si le porteur de projet indique vouloir « *accompagner les principaux acteurs hyperscale, cloud et IA, en Europe et à l'international* », l'une des parties prenantes avance, en coulisse, une autre hypothèse : « *Amazon Logistics pourrait se positionner en tant que client du data center.* » Et d'ajouter que si ce n'est pas ce géant étatsunien, « *ce sera exclusivement un des Gafam* » (acronyme de Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft).

Une vigilance indispensable sur la destination du projet

L'enjeu pour la Gironde dépasse la simple question immobilière ou les quelque cinquante emplois directs prévus pour l'exploitation. Nicolas Leroy-Fleuriot insiste sur la nécessité d'obtenir des garanties : « *Mes sujets de vigilance sont clairs. Qui finance ? Qui est le propriétaire final ? Et surtout, quelle est la destination finale de ce centre ? Est-il dédié à un des opérateurs de cloud américain ou est-il ouvert à la colocation pour les autres acteurs ? Cela change tout. S'il est dédié à un Américain qui vient consommer notre électricité à bas prix, c'est un scandale technologique.* » Alors que les travaux pourraient démarrer début 2027, le PDG de Cheops Technology appelle à ne pas se laisser séduire par les seuls chiffres de l'investissement, fut-ce plusieurs centaines de millions d'euros : « *La véritable valeur ajoutée résidera dans la capacité du projet à préserver une autonomie stratégique pour les données produites et hébergées sur le territoire.* »